

SENS HISTORIQUE / RHETORIQUE / LITTERAL

Ces deux livres sont uniques dans la partie dite des 'livres historiques' au sens où, pour une fois il n'y a quasiment pas d'écart entre la période relatée et la période de rédaction. Il suffit donc de s'intéresser seulement aux événements relatés et à leur contexte historique.

A la mort d'Alexandre rien n'a été prévu pour sa succession. Ses généraux se partagent son empire, la dynastie disparaît après l'assassinat de son épouse Roxane et de son fils. Les chefs macédoniens et leurs descendants s'affrontent pendant environ 40 ans. Vers -280 un certain équilibre est retrouvé : trois grands royaumes se partagent l'Empire, ce sont les [Lagides](#) en [Égypte](#), les [Séleucides](#) en [Asie Mineure](#), les [Antigonides](#) en Macédoine.

En -200, la Palestine, jusqu'alors dominée par les Égyptiens (les Ptolémées ou Lagides), passe sous domination syrienne (les Séleucides).

Sous Antiochus Epiphane (-175 à -164), la situation devient insupportable. Les guerres menées par le roi épuisent le pays.

L'époque relatée dans les livres des Maccabées est donc très agitée politiquement et religieusement. Les Juifs se sentant menacés dans leurs traditions et leur religion opèrent un repliement identitaire et une radicalisation de la résistance, ce qui explique le ton de ces deux livres, ainsi que le ton des autres livres rédigés à la même époque (Esther, Judith, Daniel*)

Le premier livre

Le premier livre des Maccabées est précieux. Il nous donne des informations uniques sur l'histoire de la Judée au 2^e siècle avant Jésus-Christ.

De -336 à -323, Alexandre le Grand de Macédoine crée en quelques années le plus grand empire jamais connu jusqu'alors. Son royaume s'étend jusqu'aux rives de l'Indus en Asie jusqu'aux frontières de l'Éthiopie et l'Afrique. Il englobe la Judée. À sa mort, son empire est divisé entre ses généraux. La Judée est d'abord soumise aux Lagides d'Égypte. En -197, elle passe sous le pouvoir des Séleucides d'Antioche. Le 1^{er} livre des Maccabées évoque la période qui s'étend du roi Antiochus IV Épiphane (-175 à -164/3) au roi Antiochus VII (-139 à -129).

Une période tragique

C'est une période troublée pour le royaume des Séleucides. Sa puissance est menacée par des nations environnantes, particulièrement les Romains et les Parthes. Il est miné également par des luttes intestines pour le pouvoir. Celles-ci l'affaiblissent progressivement et le conduisent lentement à son déclin.

C'est une période dramatique pour la Judée. Antiochus IV veut imposer à son empire la même culture hellénistique et un même culte. Il veut étouffer les particularismes religieux et culturels. La lutte ouverte avec le pouvoir occupant est déclarée.

L'opposition sera très dure : des nationalistes croyants Juifs organisent la résistance au péril de leur vie. Mais la Judée

est divisée : des Judéens prohellénistes, admirateurs convaincus de la culture étrangère, vont tenir le pouvoir dans un premier temps et pourchasser les résistants. Cependant la résistance l'emporte, de victoires partielles en victoires partielles, jusqu'à l'avènement de Jean Hyrcan en -134. La dynastie asmonéenne qu'il fonde régnera jusqu'en -63.

* le livre de Daniel comme littérature apocalyptique avec transposition de l'empire babylonien vers l'empire grec.

Admirateur des résistants

Le nom de l'auteur n'est pas connu. Mais son œuvre dévoile quelque peu son identité.

C'est un Juif de Palestine. Il connaît très bien son pays, la topographie, les distances entre les lieux. Par contre certaines informations sur l'étranger sont inexactes. Il est violemment opposé à la

culture étrangère, il est profondément attaché à la Loi, au Temple et aux traditions de son peuple. Il ne cache pas son admiration pour les chefs de la résistance, leur combat courageux et obstiné. L'auteur veut rédiger une grande fresque d'une période dramatique et décisive de l'histoire de son peuple. Il imite le style des livres historiques des Écritures. Les références aux écrits relatant l'entrée des Hébreux en Terre Promise sont nettes, bien que discrètes. Il décrit longuement les combats et les intrigues politiques. Yahvé n'est jamais nommé, mais l'auteur suggère qu'en fait, c'est le Ciel qui mène à la victoire.

Un autre regard

On pourrait croire que le deuxième livre des Maccabées est la suite du premier. Il n'en est rien. Il relate les événements qui se sont déroulés en Judée de -180 à -160.

Ce n'est pas une œuvre originale. L'auteur nous prévient : son propos est de faire un résumé lisible d'un gros ouvrage en 5 volumes d'un certain Jason de Cyrène. Cet

auteur ne nous est pas connu par ailleurs. C'est un Juif de la diaspora, très au fait de la culture hellénistique, mais profondément croyant, très attaché aux traditions de son peuple. Il est familier de Jérusalem. Il possède aussi une très bonne connaissance de l'administration séleucide. La description parfois très détaillée des armées des adversaires fournit à l'historien des informations uniques. Jason de Cyrène paraît avoir bénéficié d'informations orales. Les derniers événements qu'il relate sont datés de l'an -160. On peut penser qu'il a rédigé son ouvrage peu après. L'abrégiateur met en tête de son livre deux lettres adressées aux Juifs d'Égypte. La dernière date de l'an -124. C'est sans doute peu après qu'il rédige son résumé. Parfois, il se contente de faire des coupures dans le texte de son prédécesseur et rédige de brefs raccords. Parfois, il en fait une synthèse. Le deuxième livre des Maccabées a donc vu le jour avant le premier.



À la gloire du Temple

Les Samaritains avaient fait construire sur le mont Garizim un temple concurrent de

← 2 Maccabées

celui de Jérusalem. Le grand prêtre Onias IV, en fuite en Égypte, avait fait bâtir à Léontopolis un temple qui attirait une foule de croyants. Le deuxième livre des Maccabées veut souligner la prééminence du Temple de Jérusalem.

Le Temple de la ville sainte a été pillé, souillé par les sacrifices aux dieux païens. Il fut entre les mains de grands prêtres impies. Mais Judas et ses troupes l'ont délivré. C'est Dieu qui les guidait et leur donnait la victoire. Le Temple est maintenant purifié et le culte authentique est restauré.

Le premier livre des Maccabées montre que les victoires des fils de Mattathias conduisent à l'indépendance politique et à l'extension des territoires du futur royaume asmonéen. Le second livre des Maccabées montre comment les victoires successives de Judas Maccabée conduisent à la libération du Temple et de la ville sainte.

L'abrégiateur paraît venir du milieu pharisien, issu des Assidéens. Les Pharisiens deviendront de plus en plus hostiles aux Asmonéens qu'ils estiment trop peu religieux et trop politiques.

Une œuvre édifiante

ason de Cyrène et son abrégiateur nous donnent une œuvre passionnée et édifiante. L'ouvrage est profondément théologique : Dieu, très discret dans le premier livre, est omniprésent au fil des événements. C'est lui qui mène l'histoire. Les manifestations célestes rythment le récit. La persécution est voulue par Dieu pour amener à la conversion. C'est lui qui fait échec. C'est lui qui accorde la victoire. Avant le combat, les résistants s'adressent à lui avec ferveur et confiance. Les persécuteurs sont l'objet d'injures des plus variées. Ils sont durement châtiés. La victoire, c'est le retour de la bienveillance de Dieu, méritée par la souffrance des martyrs.

Cet ouvrage est unique dans l'Ancien Testament par sa doctrine sur la résurrection, sur l'efficacité de la prière pour les morts et sur l'intercession des prophètes défunts pour les vivants.

Les Pères de l'Église font souvent mention de ce deuxième livre des Maccabées. Ils voient dans les martyrs de la révolte maccabéenne une annonce des martyrs chrétiens. Ils le citent aussi à cause de la doctrine de la résurrection et de l'intercession pour les morts. Comme le premier livre des Maccabées, le second n'est pas intégré dans les Écritures sacrées des Juifs ni des protestants.

REMARQUES SUR LE PASSAGE



Martyrs

Judas et quelques compagnons ont pris le maquis (5,27). Bientôt, il va entrer en résistance et opérer des actions de guérilla (8,1-36).

Entre ces deux séquences, l'auteur décrit le martyre horrible auquel sont soumis quelques croyants fidèles jusqu'au bout. Éléazar, un vieillard, sept jeunes gens dans la force de l'âge, leur mère : toutes les catégories de la population résistent au persécuteur avec un héroïsme sans faille. Le genre littéraire "récit de martyre" est en train de voir le jour.

→ 7,1

b) Après l'exemple d'un vénérable docteur de la Loi, on nous donne celui d'une mère de famille et de ses fils. La persécution, dont les moyens étaient à l'époque très cruels, s'était en effet étendue jusqu'aux femmes et aux enfants, cf. 1 M 1 60s. Le fond du récit est donc historique et l'élaboration littéraire se traduit surtout par les discours mis dans la bouche des protagonistes. Le culte des « sept frères Maccabées » se répandit jusqu'en Occident où plusieurs églises leurs furent dédiées. Le récit appelé « Passion des saints Maccabées » eut une large diffusion et servit de modèle à divers Actes de Martyrs.



La résurrection

La foi en la résurrection est tardive dans la tradition juive. La première affirmation claire se lit dans le livre de Daniel (Dn 12,2-3).

L'affirmation vigoureuse de la résurrection revient comme un refrain dans la bouche des sept frères (7,9.11.14.23.36). De même, le juste Razis se donne la mort en priant le Maître de la vie et de l'âme de les lui rendre un jour (14,46). La pensée juive fait un grand pas dans la réflexion sur la destinée humaine.

Elle fut douloureusement provoquée par la question du sort du juste mort dans la persécution. On peut penser qu'elle fut aussi aidée par le contact avec la pensée grecque pour qui la mort est une délivrance de l'âme emprisonnée dans le corps. À l'époque de Jésus, la question restait controversée. Les Sadducéens, à la différence des Pharisiens, ne croyaient pas en la résurrection (Mc 12,18-27).

→ 7,1